

DISQUE

# « Je te donne ces vers »

*« Je te donne ces vers afin que si mon nom / Aborde heureusement aux époques lointaines, / Et fait rêver un soir les cervelles humaines, / Vaisseau favorisé par un grand aiglon, / Ta mémoire pareille aux fables incertaines, / Fatigue le lecteur ainsi qu'un tympanon, / Et par un fraternel et mystique chaînon / Reste comme pendue à mes rimes hautaines. »*

De retour le vieux Baudelaire, avec Ferré dans la musique et dans la voix... Toujours debout, avec



dans la tête et dans le texte ses soixante-dix ans d'adolescence et de printemps — comme un certain mois de mai — toujours recréés. Léo fait se lever avec lui les « *morts qui vivent* » et « *qui font germer les fleurs des champs* ». Ces morts « *ne pourrissent pas* » et « *ils sont beaux comme la chair adolescente* ». Beaux comme Rimbaud s'évadant en *Bâteau ivre*, les doigts pressés contre ses yeux pour illuminer ses « *voyeselles* ».

« *On n'est pas sérieux quand on a dix-sept ans.* » Les années passent et la folie reste bien assise sur la *chaise de Van Gogh*. Ferré n'a pas pris une seule ride. Sa pensée est intacte. Soixante-dix ans n'est pas un âge raisonnable. Les critiques adultes vous le diront. La mort aux lèvres et aux livres. Au milieu de cette époque silencieuse, il reste encore des mots pour élever les pensées.

Léo Ferré n'a pas oublié ses « *copains de la neulle* », les poètes qu'il a rencontré certains jours dans un ailleurs, quelque part, entre foule et solitude, et qui sont devenus ses amis et ses frères. Dans son dernier disque (1), Léo Ferré nous donne des vers de Rimbaud, Verlaine, Baudelaire et Apollinaire et nous montre un peu ce que « *personne ne pourra jamais (nous) montrer* », l'essentiel en fait, avec « *la frime disant à ces vainqueurs qu'ils peuvent s'en aller, et aussi au pouvoir jaloux et anonyme et bien planqué, que maintenant on les connaît avec leurs noms dans les ordinateurs sublimes, avec des numéros et puis le mois de mai de soixante-huit qui reviendra comme une rime* ».

La poésie et les poètes ne sont pas morts. Ils vivent dans la rue et dans nos têtes. Lagarde et Michard n'avaient qu'à bien se tenir. Dans cet hiver qui s'achève, la voix de Ferré est au printemps. Avec sa musique et l'Orchestre philharmonique de Milan.

**DIOGÈNE**

Léo Ferré, *On n'est pas sérieux quand on a dix-sept ans*, double album chez E.T.M., en vente à la librairie du Monde libertaire.